

SESSION 2016

Brevet d'Études Professionnelles

# FRANÇAIS

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé.

Le sujet comporte 5 pages numérotées de 1 à 5

Examen : <b>BEP</b>	Session 2016	SUJET Code : 1610
Spécialité : toutes spécialités	Épreuve : <b>FRANÇAIS</b>	
Durée : 1 h 30	Coefficient : 3	Page 1/5

## Objet d'étude : « Du côté de l'imaginaire »

### Texte 1

Un soir, comme je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un *océan*<sup>1</sup> de douze pieds, dont je me servais toujours la nuit, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer. Il faisait un temps  
5 magnifique ; la lune resplendissait, le fleuve brillait, l'air était calme et doux. Cette tranquillité me tenta ; je me dis qu'il ferait bien bon fumer une pipe en cet endroit. L'action suivit la pensée ; je saisis mon ancre et la jetai dans la rivière. Le canot, qui redescendait avec le courant, fila sa chaîne jusqu'au bout, puis s'arrêta ; et je m'assis à l'arrière sur ma peau de mouton, aussi commodément qu'il me fut possible.

10 On n'entendait rien, rien : parfois seulement, je croyais saisir un petit clapotement presque insensible de l'eau contre la rive, et j'apercevais des groupes de roseaux plus élevés qui prenaient des figures surprenantes et semblaient par moments s'agiter. Le fleuve était parfaitement tranquille, mais je me sentis ému par le silence extraordinaire qui m'entourait. Toutes les bêtes, grenouilles et crapauds, ces  
15 chanteurs nocturnes des marécages, se taisaient. Soudain, à ma droite, contre moi, une grenouille coassa. Je tressaillis : elle se tut ; je n'entendis plus rien, et je résolus de fumer un peu pour me distraire. Cependant, quoique je fusse un culotteur de pipes<sup>2</sup> renommé, je ne pus pas ; dès la seconde bouffée, le cœur me tourna et je cessai. Je me mis à chantonner ; le son de ma voix m'était pénible ; alors, je  
20 m'étendis au fond du bateau et je regardai le ciel. Pendant quelque temps, je demeurai tranquille, mais bientôt les légers mouvements de la barque m'inquiétèrent. Il me sembla qu'elle faisait des embardées<sup>3</sup> gigantesques, touchant tour à tour les deux berges du fleuve ; puis je crus qu'un être ou qu'une force invisible l'attirait doucement au fond de l'eau et la soulevait ensuite pour la laisser retomber. J'étais  
25 ballotté comme au milieu d'une tempête ; j'entendis des bruits autour de moi ; je me dressai d'un bond : l'eau brillait, tout était calme. Je compris que j'avais les nerfs un peu ébranlés et je résolus de m'en aller. Je tirai sur ma chaîne ; le canot se mit en mouvement, puis je sentis une résistance, je tirai plus fort, l'ancre ne vint pas ; elle avait accroché quelque chose au fond de l'eau et je ne pouvais la soulever ; je

---

<sup>1</sup> *Océan* : bateau à rames.

<sup>2</sup> Culotteur de pipes : fumeur de pipes.

<sup>3</sup> Embardées : mouvements.

30 recommençai à tirer, mais inutilement. Alors, avec mes avirons<sup>4</sup>, je fis tourner mon bateau et je le portai en amont pour changer la position de l'ancre. Ce fut en vain, elle tenait toujours ; je fus pris de colère et je secouai la chaîne rageusement. Rien ne remua. [...]

35 Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve, ni mes pieds, ni mon bateau, mais j'apercevais seulement les pointes des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel, formées par des groupes de peupliers  
40 d'Italie. J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture dans une nappe de coton d'une blancheur singulière, et il me venait des imaginations fantastiques. Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque que je ne pouvais plus distinguer, et que la rivière, cachée par ce brouillard opaque, devait être pleine d'êtres étranges qui nageaient autour de moi. J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes serrées,  
45 mon cœur battait à m'étouffer ; et, perdant la tête, je pensai à me sauver à la nage ; puis aussitôt cette idée me fit frissonner d'épouvante. [...] je m'étendis tout de mon long au fond du bateau. Je restai ainsi peut-être une heure, peut-être deux, sans dormir, les yeux ouverts, avec des cauchemars autour de moi. Je n'osais pas me lever et pourtant je le désirais violemment ; je remettais de minute en minute. Je me  
50 disais : « Allons, debout ! » et j'avais peur de faire un mouvement. À la fin, je me soulevai avec des précautions infinies, comme si ma vie eût dépendu du moindre bruit que j'aurais fait, et je regardai par-dessus le bord.

Guy de Maupassant, « Sur l'eau », *La Maison Tellier*, 1881

---

<sup>4</sup> Avirons : rames.

## Document 2



Jerry Uelsmann, 1997

## Évaluation des compétences de lecture (10 points)

### Texte 1

1. Quels sont les éléments qui vous permettent de dire que ce récit est fantastique ?  
(2 points)
2. Comment évoluent les sentiments du personnage tout au long du récit ? Vous vous appuyerez sur l'étude des procédés d'écriture (lexique, modalisation du doute, construction des phrases...)  
(3 points)

### Document 2

3. En vous appuyant sur l'étude de cette photographie, vous direz en quoi elle relève du registre fantastique.  
(2 points)

### Texte 1 et document 2

4. Quels liens pouvez-vous établir entre le récit de Maupassant (texte 1), la photographie de Jerry Uelsmann (document 2) et l'objet d'étude « Du côté de l'imaginaire » ?  
(3 points)

## Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Vous rédigez une suite au récit de Guy de Maupassant (texte 1) qui débutera par la phrase : « Je fus alors devant le plus étonnant spectacle qu'il soit possible de voir. »

Votre texte, de 20 à 25 lignes, respectera les consignes suivantes :

- Vous raconterez ce que voit, entend, ressent, pense le personnage.
- Vous inscrirez votre récit dans le registre fantastique.
- Vous donnerez une fin à votre récit.